

Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita

Vaychla'h



Au Puits de La Paracha

Vaychla'h

« Ils arrivèrent dans la ville en toute tranquillité » : rien ne résiste au Bita'hone

« Ils arrivèrent dans la ville sûrement. » (34, 25)

Le Chévète Sofer explique que la Torah vient nous apprendre que tel est le but de l'homme : **placer entièrement sa confiance en Hachem au point de ressentir que sa délivrance est assurée**, et par ce mérite, être serein et apaiser les tourments de son âme, comme si celle-ci était déjà survenue. Cette attitude ne concerne pas seulement les périodes malheureuses, mais englobe tout ce qui a trait à sa subsistance ou à la réussite de ses entreprises. Ainsi, **s'il a confiance dans le fait que le Saint-Béni-Soit-Il le connaît et sait quels sont ses besoins, alors effectivement, il méritera que, du Ciel, on y pourvoie toujours. Il obtiendra ainsi tout ce qui lui est nécessaire avec facilité.**

Lorsque Rav Chalom Tsvi Hacohen Chapira s'apprêtait à marier son fils aîné, il se rendit chez Rabbi Yé'hézkel Lévinstein auquel il exposa sa situation financière difficile. En effet, il ne lui manquait pas moins que 5000 lires. Rav Yé'hézkel réfléchit plusieurs minutes, puis, il lui dit à haute voix :

« Le Saint-Béni-Soit-Il sait et connaît très bien ta situation ! » (Sans autre alternative, Rav Chalom Tsvi quitta la pièce, bien qu'il eût pensé au début que Rav Lévinstein l'aiderait financièrement et pas seulement avec des paroles d'encouragement.) Bien des années plus tard, lorsqu'il fut sur le point de marier son plus jeune fils, Rav Arié Leib, Rav Chalom Tsvi lui fit part de cette réflexion : « Si, à l'époque, Rav Yé'hézkel m'avait donné l'argent qui me manquait, j'en aurais retiré de bénéfice **que pour le mariage d'alors**. Mais, étant donné qu'il me renforça et imprégna en moi la conscience que le Saint-Béni-Soit-Il connaît parfaitement ma situation, cela m'a permis de marier tous mes enfants ! »

Le Chévète Sofer explique grâce à ce raisonnement le verset des Téhilim (22, 5) : « *C'est en Toi que nos Pères ont eu confiance, ils ont eu confiance et Tu les as délivrés* » :

« Ils placèrent solidement leur confiance en Hachem, certains qu'il les délivrerait. Et leur confiance était tellement forte qu'il leur semblait qu'Il les avait déjà délivrés. Car c'est là l'essence-même du Bita'hone comme l'indique son nom ביטחון (Bita'hone) qui est de la même racine que le terme בטח ("être sûr") : l'homme est sûr qu'Hachem le délivrera et lui viendra en aide. Il n'est pas comme celui qui compte, certes, sur Hachem, mais ressent une crainte car il se demande s'Il va accomplir ce qu'il désire. Il me semble ainsi pouvoir expliquer le verset des Téhilim cité ci-dessus. En effet, il faut comprendre ce que signifie la répétition de l'expression : "ont eu confiance". Elle vient nous montrer à quel point le Bita'hone de nos pères était fort. **Car ils avaient à ce point confiance, qu'il leur semblait qu'Hachem les avait déjà délivrés.** L'expression "ont eu confiance" est répétée afin de nous suggérer qu'ils "ont eu confiance" au point de sentir que "Tu les as délivrés", comme si c'était déjà survenu. De même, les fils de Yaakov arrivèrent à Sichem "sûrement", sans peur ni aucune crainte dans leur cœur, grâce à leur confiance en Hachem. Et ce fut la raison pour laquelle Hachem leur fit des miracles et qu'ils tuèrent tous les hommes qui sortirent les combattre. »

La même idée est reprise par le Maharam Banet :

« C'est sur le même plan, écrit-il, que dit le roi David (Téhilim 13, 6) : "Et j'ai eu confiance dans Ta bonté (...) lorsque j'ai chanté en l'honneur d'Hachem parce que Tu m'as récompensé" : c'est comme si la récompense m'était déjà parvenue, et que c'était déjà du passé. »

C'est également dans le même sens qu'abonde le Ben Ich 'Haï dans son



explication d'un autre verset du psaume (22) rapporté plus haut (« *C'est en Toi que nos Pères ont eu confiance, ils ont eu confiance et Tu les as délivrés* ») : « *Ils ont eu confiance et n'ont pas eu honte* » :

« Il existe des gens qui ont confiance qu'Hachem leur fera un miracle. Néanmoins, ils n'en font pas part aux autres, parce qu'ils ont honte de l'éventualité où ils ne le mériteraient pas. Cette attitude trahit le fait qu'ils n'ont pas une confiance totale. Au contraire, il faut être totalement confiant et compter entièrement sur le Saint-Béni-Soit-Il au point de n'avoir aucune honte à publier dès à présent le miracle. C'est le sens du verset : "Ils ont eu confiance et n'ont pas eu honte." »

Le Ben Ich Haï ajoute une histoire qui se déroula du temps de Rav Moché Galanti :

A cette époque, une certaine année, une sécheresse difficile survint. L'hiver se transforma en été et pas une seule goutte de pluie ne s'annonçait. La population commença à subir les affres de la soif puisque toutes les citernes qui servaient à recueillir l'eau de pluie étaient déjà asséchées du fait de la lourde chaleur qui régnait alors. Le Maharam Galanti réunit tout le peuple pour une prière collective sur le tombeau de Chimone Hatsadik, et il leur ordonna de prendre des manteaux pour se protéger de la pluie qui tomberait sur leur chemin de retour. De fait, ils prièrent alors du plus profond du cœur, et Hachem écouta leur prière. Aussitôt, Il ouvrit toutes les cataractes du Ciel et des trombes d'eau s'abattirent sur le sol au point que, lorsque les gens reprisent le chemin du retour chez eux, ils durent fuir la pluie battante.

Rav Galanti fut à ce point certain que le Saint-Béni-Soit-Il écouterait leurs prières qu'il n'hésita pas à dire à tout le monde de prendre leurs manteaux. Et il ne craignit pas le moins du monde d'être la risée générale, tant il fut sûr que la pluie tomberait !

« Il se prépara à prier » : la force de la prière

« *Si Essav vient sur l'un des camps et le frappe, le camp restant sera rescapé.* » (32, 9)

"Il (Yaakov) se prépara à trois choses : à offrir des présents, à prier et au combat." (Rachi)

Cette Paracha nous livre un immense enseignement concernant la force que possède la prière pour sauver l'homme tant matériellement que spirituellement. Il est, en effet, écrit dans notre Paracha (32, 6) que Yaakov envoya dire à son frère Essav : « *J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail (...)* », et Rabbénou Bé'hayé d'expliquer que Yaakov aurait dû, en fait, commencer par évoquer le menu bétail et poursuivre avec les *bœufs et ânes*. Car tel est l'usage, le menu bétail représentant une espèce de choix supérieure à toutes les autres bêtes (la preuve étant que dans tous les versets qui parlent d'Avraham et d'Its'hak, le menu bétail est toujours cité avant les autres). Or, cet ordre n'est pas respecté ici car Yaakov tenait à ne pas provoquer Essav. En effet, toute la colère de ce dernier provenait de la prise des bénédictions d'Its'hak par Yaakov, rendue possible grâce au menu bétail lorsque Rivka ordonna à ce dernier : « *Va de grâce, dans le menu bétail.* » (27, 9) Aussi tarda-t-il à le mentionner.

Dès lors, il semble étonnant que, lorsque Yaakov dépêcha effectivement ces présents, il envoya en premier le menu bétail, comme il écrit : « *Des chèvres deux cents ; des boucs vingt.* » (32, 15) Rabbénou Bé'hayé l'explique cependant de la manière suivante :

« Or, d'après ce que j'ai expliqué plus haut concernant le fait qu'il ne voulut pas commencer par le menu bétail, comment se fait-il qu'à présent, il débute par une offrande de chèvres et de boucs qui en font partie ? (...) La réponse est qu'avant qu'il prie, il ne voulut pas que les émissaires entament le dialogue avec Essav en mentionnant le menu bétail, ce qui aurait pu être une raison de réveiller la haine et de rappeler sa "faute" en évoquant le passé. Mais, maintenant qu'il



venait de prier, il ne craignit plus du tout Essav (et non seulement il ne craignit pas de mentionner le menu bétail), mais bien au contraire, il commença volontairement à lui offrir des chèvres, afin de lui suggérer : "Si ton intention est de me combattre, tu ne réussiras pas parce que j'ai reçu les bénédictions grâce à deux chevreaux, et que, Its'hak m'a béni alors, en me disant : « Sois le chef de ton frère » (27, 29) et qu'à toi, il a dit : « Tu serviras ton frère » (27, 40)" »

Un Ba'hour, quelque peu imbu de lui-même, se croyant déjà devenu un grand Talmid 'Hakham, se mit un jour à négliger légèrement sa prière. Le Av Beth Din de Tchébine le fit appeler et lui dit : « La Guemara (Houline 91b) rapporte que Yaakov Avinou passa par le mont Moria et continua son chemin. Lorsqu'il fut déjà arrivé à 'Harane, il se mit alors à penser : "Se pourrait-il que je sois passé dans le lieu où mes pères ont prié, sans moi-même y avoir prié ?" Il décida aussitôt de revenir sur ses pas et fut miraculeusement propulsé jusqu'au mont Moria. A priori, une question se pose : que pensa Yaakov initialement (pour ne pas s'attarder là-bas) et que pensa-t-il finalement (pour y retourner) ? En fait, au début, il pensa : "Ai-je besoin maintenant de prier, alors que je possède la force de la Torah en moi-même, après l'avoir étudiée sans dormir durant quatorze ans ?" Puis, il se ravisa en pensant : "Se pourrait-il que je sois passé dans le lieu où mes pères ont prié...", à savoir : je ne dois pas me considérer comme plus sage que mes pères, et s'ils prièrent dans ce lieu, il m'incombe également d'y prier. Il s'avéra en fin de compte, qu'il eut raison de faire ce revirement puisque le Saint-Béni-Soit-Il le propulsa immédiatement à destination. »

Rav Yossef Rozenstein, de Bné Brak, raconta un jour que soixante ans auparavant, une épidémie de poliomyélite sévit en Israël, et que sa propre fille en fut atteinte. Une nuit, lorsque son état parut critique et sans espoir, Rav Yossef, qui était un proche du 'Hazon Ich, courut chez ce dernier, résolu à le réveiller même s'il dormait déjà, étant donné le risque encouru par sa fille. En arrivant chez lui, il le trouva debout la face

tournée contre le mur, les yeux fermés, comme s'il était au milieu de la Amida, en train de réciter la bénédiction d'Acher Yatsar ("qui guérira toute chair" - bénédiction que l'on prononce après avoir été aux toilettes, n.d.t). Bien entendu, le 'Hazon Ich ne se rendit compte de rien, et seulement après avoir achevé cette bénédiction, lorsque Rav Yossef répondit à haute voix **Amen**, il se retourna pour voir qui avait fait intrusion chez lui.

« Yosse'l, lui dit-il, que me vaut ta visite à cette heure ? »

Rav Yossef lui expliqua en quelques mots l'état de sa fille.

« Ne dis pas de bêtise, lui dit le 'Hazon Ich. Retourne chez toi, l'état de ta fille est excellent !

- Son état est critique, insista Rav Yossef.

- Yosse'l, lui répéta le 'Hazon Ich, ne dis pas de bêtise. Je viens de réciter Acher Yatsar et tu as répondu Amen. Il est certain qu'elle est déjà complètement guérie. »

Et en effet, Rav Yossef retourna chez lui et constata que la fièvre était tombée !

L'histoire suivante se déroula voici environ soixante-dix ans, lorsqu'un fils naquit à Rav Né'hémia Bakar. Sa femme, après l'accouchement, se trouva alors en danger. Les médecins, et à leur tête le célèbre professeur Chikloch, décidèrent de l'opérer, sa vie étant en péril. En même temps, ils précisèrent que le nouveau-né demeurerait "fils unique" car elle ne pourrait enfanter davantage. Rav Né'hémia paya immédiatement les frais de l'opération et on entama les préparatifs nécessaires. Néanmoins, au dernier moment, il décida de se rendre à Bné Brak afin de prendre conseil auprès du 'Hazon Ich sur la nécessité de l'opération (à cette époque, les routes n'étaient pas en aussi bon état qu'aujourd'hui et le trajet de Jérusalem à Bné Brak prenait plusieurs heures dans des conditions de voyage difficiles). Lorsqu'il arriva, le 'Hazon Ich était en train de procéder aux ablutions rituelles nécessaires à la prière de Min'ha.



« Je suis venu jusqu'ici, lui dit-il, pour poser une question de Pikoua'h Néfech (ayant des conséquences sur la vie et la mort d'une personne, n.d.t).

- Je vous écoute », lui dit le 'Hazon Ich.

Rav Né'hémia lui exposa la situation dans laquelle se trouvait sa femme.

« Quelle est la question ?, lui répond-il. C'est un cas de Pikoua'h Néfech, vous devez suivre l'ordre des médecins et l'opérer ! »

Le 'Hazon Ich lui demanda ensuite s'il avait prié Min'ha, et il répondit par la négative.

« Prie avec nous », lui suggéra-t-il.

Dès l'office achevé, alors que Rav Né'hémia s'apprêtait en hâte à retourner à Jérusalem, le 'Hazon Ich l'appela et lui demanda de bien vouloir lui répéter sa question. Ayant à nouveau écouté les éléments du problème, le 'Hazon Ich lui dit alors : « Rentrez chez vous en paix, et ne faites pas l'opération ! »

Rav Né'hémia s'en étonna :

« Pourtant, le Rav m'a dit que la question ne se posait pas puisque Pikoua'h Néfech repousse la Torah.

- C'était avant la prière, lui répondit-il, à présent, c'est après ! »

(Rav Né'hémia lui demanda, en outre, ce qu'il devait-il faire au sujet de l'argent qu'il avait déjà donné pour l'opération. Le 'Hazon Ich lui répondit que si les médecins le lui rendaient, il pouvait l'accepter, mais qu'il ne l'exige pas.)

Lorsqu'il revint à l'hôpital, muni de la réponse du 'Hazon Ich, les médecins en furent très irrités : il s'agissait d'un cas de Pikoua'h Néfech, comment pouvait-on accepter de ne pas opérer ? C'était un véritable suicide !

Néanmoins, Rav Né'hémia leur répondit simplement : **« Le Rav a dit de ne pas opérer ! »**

Plusieurs jours après, le miracle ainsi que l'immense sagesse du 'Hazon Ich se révélèrent au grand jour : on décela une infection dans

le corps de la femme. Rien que de penser aux conséquences que cette infection aurait pu avoir après une opération ne peut que faire frémir ! De fait, cette femme vécut ensuite de longues années, et donna naissance à neuf autres garçons et filles en demeurant en parfaite santé (et même l'argent de l'opération fut restitué dans son intégralité).

Après le décès de leur père, les enfants de Rav Né'hémia témoignèrent que celui-ci leur répétait souvent : « Voyez donc la différence, même chez un grand homme comme le 'Hazon Ich, entre avant la prière et après celle-ci ! Grâce à elle, une personne peut renverser entièrement sa situation ! »

L'essentiel de ce qu'un homme acquiert est ce qu'il accomplit pour autrui

« Yaakov voyagea vers Soucot, il construisit pour lui une maison, et pour son bétail il fit des cabanes, c'est pourquoi il nomma cet endroit Soucot. » (33, 17)

A priori, ce verset demande une explication : est-ce habituel de donner à un lieu le nom d'un enclos de bétail et non celui des habitations occupées par des hommes ?

La réponse est que les actes les plus importants d'un homme sont ceux qu'il accomplit pour autrui (et même si cet "autrui" se conduit comme une bête qui ignore les autres et ne regarde qu'elle-même). Ce qu'il acquiert véritablement dans ce monde n'étant que ce qu'il donne aux autres, on comprend, dès lors, pourquoi Yaakov ne nomma pas ce lieu "maison" du nom de ce qu'il bâtit pour lui-même. Le 'Hizkouni écrit à propos du verset : « C'est pourquoi les Bné Israël ne mangent pas le nerf sciatique » (32, 33) : « Cette Mitsva a été ordonnée aux Bné Israël afin qu'ils se rappellent ce qui arriva à Yaakov Avinou lorsqu'il demeura seul après qu'il eut traversé le fleuve pour rechercher ses petites fioles. Car du fait que ses fils ne l'accompagnèrent pas, il revint en boitant, blessé à la cuisse. Chacun en tirera une leçon afin d'être bienveillant envers son prochain et de lui prodiguer tous les bienfaits dont il a besoin tant dans le domaine spirituel que matériel. »



Rabbénou Yona (Chaaré Téchouva 3, 13) écrit pour sa part à ce sujet : « Chacun est tenu de mettre tout en œuvre afin de venir en aide à son prochain, qu'il soit pauvre ou riche. Cela fait partie des devoirs les plus stricts et les plus élémentaires de l'homme. »

Jadis, le Beth Halévi avait coutume de quitter la ville, de remplacer ses habits de Rav par d'autres plus simples et de se couvrir d'une casquette afin que les passants ne puissent le reconnaître. Une fois, il fut pris surpris par une averse au milieu de son voyage. Les pluies furent si abondantes qu'il ne put continuer à avancer. Apercevant une maison où brillait une lanterne, il se hâta de frapper à la porte. Au début, le maître des lieux ne voulut pas lui ouvrir. Mais, le froid était si intense qu'il était dangereux de rester dehors. Finalement, l'homme consentit à le faire entrer et, sans aucune considération, le fit dormir dans un misérable réduit. Peu de temps après, des invités arrivèrent : c'était le Rav du maître de maison, Rabbi Aharon de Kodinov, accompagné de plusieurs 'Hassidim. Il alluma et leur servit un véritable festin de roi. Lorsque le Rav de Kodinov alla procéder aux ablutions des mains pour se mettre à table, il aperçut avec horreur le Beth Halévi gisant par terre dans une position humiliante. Ils s'indignaient sur l'honneur bafoué de la Torah et le releva aussitôt, lui rendant tout le respect qui lui était dû.

Lorsque le maître des lieux entendit que son premier hôte n'était autre que le Maître vénéré par tout le peuple d'Israël, il se confondit en excuses. Et avec une immense crainte, il supplia le Tsadik de lui pardonner l'acte tellement misérable qu'il avait commis. Le Beth Halévi lui cita le verset de notre Paracha rapportant la réaction des fils de Yaakov, face à la violence subie par leur sœur Dina et perpétrée par Chekhem Ben 'Hamor : « Car une abomination avait été commise en Israël en violentant la fille de Yaakov, un acte d'infamie. »

« A priori, lui dit-il, ce verset comporte une répétition : au début, ils dirent : "une abomination avait été commise", et ils

ajoutèrent ensuite : "un acte d'infamie". L'explication de cette redondance est qu'ils crièrent en premier lieu à l'abomination commise envers leur sœur, une fille de Yaakov. Cette offense faite à l'honneur de leur père aurait pu à elle seule être pardonnée. Néanmoins, ils ajoutèrent que les gens de Chekhem s'étaient rendus coupables en outre d'un "acte d'infamie", un acte qui ne devait être commis envers aucun être humain. Dès lors, il ne pouvait leur être pardonné et ils étaient passibles de la peine de mort. L'offense que tu m'as faite en tant que Rav, je te la pardonne volontiers et entièrement. Mais une telle humiliation qu'il est défendu de provoquer à tout juif, même le plus misérable, je ne peux te la pardonner, tant que tu ne t'amendes pas et n'apprennes pas ce qu'est l'hospitalité. C'est pourquoi tu viendras chez moi pendant deux semaines à Slotzk... »

Et il en fut ainsi : pendant deux semaines, le Beth Halévi s'occupa lui-même de tous les besoins de cet homme sans laisser ne fût-ce qu'une seule fois quelqu'un d'autre le faire jusqu'à ce que ce dernier apprenne parfaitement ce qui s'appelle un bon cœur et un bon caractère.

Rav Chalom Schwadron raconta que lorsque ses amis de Jérusalem apprirent qu'il se rendait de temps à autre à Bné Brak chez le 'Hazon Ich, ils lui demandèrent relativement souvent d'y aller spécialement pour lui poser diverses questions. Lorsque la chose se répéta, Rav Schwadron demanda au Tsadik s'il était tenu de répondre à leurs requêtes dans la mesure où cela lui faisait perdre de son temps d'étude. Le 'Hazon Ich lui répondit (en Yiddich) : « 'Hessed Iz Di Fintelé Fon Di Nechama, la bonté est le point intérieur essentiel de la Néchama, l'âme juive. » (Rapporté dans le livre Maasé Ich page 188)

Rav 'Haïm Brime raconta que Rav Moché Yochoua Landau s'excusa une fois auprès du 'Hazon Ich du temps qu'il lui prenait en l'importunant sur des questions concernant la bienfaisance. Ce dernier lui répondit que la Torah n'est pas une science, mais elle est



l'âme juive elle-même. Et lorsqu'un juif prodigue du bien à autrui, son âme s'élève. Par ce mérite, il comprend mieux et plus en profondeur la Torah (le temps qu'il y consacre n'est donc pas un gaspillage).

Le 'Hafetz Haïm explique la formule de la bénédiction "Boré Nefachot Rabote" (que l'on prononce après avoir consommé une certaine quantité d'aliments, n.d.t) de la manière suivante : « On récite alors : "Béni sois-Tu, Hachem, Maître du monde, qui crée de nombreux êtres et ce qui manque à tout ce que Tu as créé pour faire vivre tout être vivant."

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé dans Son monde une multitude d'êtres et chacun

d'entre eux a été créé avec un manque particulier, qu'il s'agisse d'un manque de ressources, de famille et d'amis, de soins médicaux, d'intelligence. Pour quelle raison en est-il ainsi ? Afin de "faire vivre tout être vivant", car le monde est fondé sur le fait que chacun prodigue à son prochain ce qui lui manque. »

Quelqu'un se trouvait une fois en présence du Hazon Ich et lui demanda de manière un peu indélicate "d'où provenait ce dont il avait besoin pour vivre".

« Mon existence entière, lui répondit-il, ne dépend que de ce que je prodigue à autrui, c'est toute ma vie. »

